



**HAL**  
open science

**De Γεωργιος à Αγαπιω : les hypothèses d'identification de l'auteur et du destinataire de la Description du mariage de la fille du sultan Ahmet**

Allison LE DOUSSAL

► **To cite this version:**

Allison LE DOUSSAL. De Γεωργιος à Αγαπιω : les hypothèses d'identification de l'auteur et du destinataire de la Description du mariage de la fille du sultan Ahmet. Loxias, 2024, Doctoriales XXI, Doctoriales XXI (86). hal-04692328

**HAL Id: hal-04692328**

**<https://hal.science/hal-04692328>**

Submitted on 9 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## De Γεώργιος à Ἀγαπίω : les hypothèses d'identification de l'auteur et du destinataire de la *Description du mariage de la fille du sultan Ahmet* (ms. *Athon. Pantel.* 823)

Allison LE DOUSSAL

### Résumé

Cet article propose l'étude des hypothèses d'identification de l'auteur et du destinataire de l'Ἐκφρασις γάμου θυγατρὸς τοῦ σουλτᾶν Ἀχμέτ (*Description du mariage de la fille du sultan Ahmet*) rédigée en grec ancien et datant très certainement du XVIII<sup>e</sup> siècle (contenue dans le ms. *Athon. Pantel.* 823, f. 123 à 142v). La mention du prénom de chacun – Γεώργιος (« Georges ») pour l'auteur et Ἀγαπίω (« Agapios ») pour le destinataire – n'étant pas suffisante, l'étude d'un certain nombre d'indices présents dans le texte (et en-dehors) s'avère nécessaire et permet à la fois de compléter leur identité et de supposer le type de relation qui pouvait lier les deux hommes. Au-delà de l'identification *stricto sensu* de l'auteur et du destinataire, l'objet de cette étude est également de replacer l'écriture de l'*ekphrasis* dans son cadre historique et culturel.

### Abstract

This article proposes the study of hypotheses for the identification of the author and recipient of the Ἐκφρασις γάμου θυγατρὸς τοῦ σουλτᾶν Ἀχμέτ (*Description of the Marriage of Sultan Ahmet's Daughter*) written in ancient Greek and most certainly dating from the eighteenth century (contained in the ms. *Athon. Pantel.* 823, f. 123 to 142v). As the mention of each person's first name - Γεώργιος ("George") for the author and Ἀγαπίω ("Agapios") for the addressee - is not sufficient, the study of a certain number of clues present in the text (and outside it) is necessary and makes it possible both to complete their identities and to surmise the type of relationship that may have bound the two men. As well as identifying the author and addressee *stricto sensu*, the aim of this study is also to place the writing of *ekphrasis* in its historical and cultural context.

### Mots-clés

ms. *Athon. Pantel.* 823, *ekphrasis*, hypothèses d'identification, auteur, destinataire.

Le ms. *Athon. Pantel.* 823 est un manuscrit sur papier rédigé en grec ancien comprenant cent quarante-quatre folios qui date probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. De forme composite, il comprend plusieurs textes de nature et de contenu différents. Notre étude porte plus spécifiquement sur l'*ekphrasis*<sup>2</sup> contenue des f. 123 à 142v intitulée Ἐκφρασις γάμου θυγατρὸς τοῦ σουλτᾶν Ἀχμέτ (*Description du mariage de la fille du sultan Ahmet*)<sup>3</sup> qui a pour sujet le mariage de Fatma Sultan – fille du sultan ottoman Ahmed III – célébré à Constantinople en 1709. Cette *ekphrasis* est écrite par un certain Γεώργιος (« Georges ») qui destine son texte à un prénommé Ἀγαπίω (« Agapios »). Ces informations nous sont données dès le premier folio de la description : Γεώργιος τῷ λογιωτάτῳ καὶ σπουδαιοτάτῳ ἐν πνευματικοῖς πατράσι κ(υρ)ίῳ κὺρ Ἀγαπίῳ (« De Georges au plus docte et au plus dévoué maître d'entre les pères spirituels,

---

<sup>1</sup> Il a été décrit une seule fois par Spyridon Lambros vers 1900 dans son *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos* (Spyridon Lambros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, Vol. II [1900], Amsterdam, A. Hakkert, 1966, p. 440).

<sup>2</sup> Concernant la forme rhétorique de l'*ekphrasis*, nous renvoyons tout particulièrement à l'étude de référence de Ruth Webb (Ruth Webb, *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*, Farnham, Ashgate, 2012).

<sup>3</sup> Sauf mentions contraires, toutes les traductions présentes dans cet article sont des traductions personnelles.

le moine Agapios »). Mais aucune indication supplémentaire n'est présente dans la suite de l'*ekphrasis*. Si la seule évocation les concernant semble très insuffisante – les prénoms Georges et Agapios sont très répandus dans la sphère grecque au XVIII<sup>e</sup> siècle –, le texte recèle nombre d'indices qui permettent d'aller au-delà de ces prénoms et de formuler des hypothèses quant à leur identité et leur relation. L'étude des hypothèses d'identification de l'auteur et du destinataire est également l'opportunité pour identifier le contexte historique et culturel au sein duquel l'*ekphrasis* a été rédigée.

## Étude des indices pour l'identification de l'auteur de la description

Le prénom Γεώργιος (« Georges ») était un prénom grec très répandu durant le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'absence de précisions supplémentaires sur son identité rend très difficile l'établissement d'une identification précise. L'*ekphrasis* contient cependant des indications importantes sur les connaissances de l'auteur dans les domaines grec et turc ottoman. Les indices étudiés seront ensuite mis en lien et étoffés lorsque nous évoquerons l'hypothèse de l'identification du destinataire.

Au nombre des indices témoignant des connaissances de l'auteur, étudions en premier lieu la maîtrise de la langue grecque ancienne qui se caractérise par la présence de particularités lexicales et qui est également accompagnée de connaissances littéraires (en littérature profane et religieuse), ainsi que de quelques notions de langue turque et de civilisation ottomane.

### La maîtrise du grec ancien et les particularités lexicales

La langue employée par l'auteur de l'*ekphrasis* est du grec ancien sous la forme de *koinè* hellénistique qui se caractérise sur un plan lexical par l'usage de termes issus de la période byzantine et par l'introduction de termes inventés par l'auteur.

L'auteur recourt à plusieurs reprises à des termes datant de l'époque byzantine, en particulier pour indiquer des fonctions militaires comme au f. 123v Ἐν τούτῳ δ' οὖν ὁ σκηπτουχος τὸν τῶν γέλων κατάρχοντα μεταπεμπόμενος (« À ce moment-là donc, le *skeptouchos* envoya chercher le *katarchonte* des réjouissances »), au f. 124v ὁ στρατάρχης τοῦ πεζικοῦ [...] στρατεύματος (« le *stratarchès* de l'infanterie ») ou encore au f. 132 et 136v ὁ τοῦ πεζικοῦ στρατεύματος ἀρχηγός (« l'*archègos* de l'infanterie »).

La présence des termes hérités de l'époque byzantine dans un texte datant de la période ottomane est à mettre en lien avec l'histoire de la langue grecque : durant les siècles byzantins, la langue savante a intégré tous les titres de l'administration dans son vocabulaire et cela s'est ensuite transmis au fil des générations lors de l'apprentissage de la langue. À la chute de l'Empire byzantin, l'Empire ottoman s'est inspiré du fonctionnement de la cour et de l'administration byzantines afin de se maintenir au pouvoir car l'administration ottomane n'avait pas nécessairement tous les éléments pour le maintien d'un système de gouvernance à grande échelle<sup>4</sup>. Les termes byzantins sont ainsi restés dans la langue grecque savante pour désigner des fonctions au sein de l'Empire ottoman. L'auteur a cependant recours pour désigner des fonctions administratives et militaires, à d'autres endroits de l'*ekphrasis*, aux termes turcs mais retranscrits. Nous pouvons nous interroger sur les raisons pour lesquelles il fait à un moment donné usage des titres byzantins et à un autre de la dénomination turque ; peut-être est-ce une manière d'agrémenter son récit en introduisant des termes étrangers à la langue d'écriture ou encore un moyen de montrer à son destinataire ses connaissances dans les deux langues. Mais nous reviendrons plus en détail par la suite sur l'usage des termes turcs.

L'*Ἐκφρασις γάμου θυγατρὸς τοῦ σουλτᾶν Ἀχμέτ* se caractérise aussi d'un point de vue lexical

---

<sup>4</sup> Rodolphe Guiland, *Recherches sur les institutions byzantines*, vol. I, Berlin, Akademie Verlag, 1967, « Berliner byzantinistische Arbeiten », p. 12.

par la présence d'*hapax* – qui ne sont pas présents dans les différents lexiques et dictionnaires aujourd'hui accessibles – comme le terme au f. 124 ἀργυροτρόχου (composé de ὁ ἄργυρος, ου « l'argent » et de ὁ τροχός, οῦ « la roue » et que l'on propose de traduire par « roue argentée »), au f. 129ν ὕλοπράτας (composé de ἡ ὕλη, ης « le bois » et de ὁ πράτης, οῦ « le vendeur » et que l'on propose de traduire par « vendeur de bois ») ou encore au f. 142ν σαγηοκράνου (composé de ἡ σάγη, ης « la selle » et de τὸ κράνον, ου « le cornouiller » et que l'on propose de traduire par « selle de cornouiller »<sup>5</sup>. Ils ont une structure semblable : chacun est composé de deux éléments bien distincts et facilement identifiables réunis au moyen d'un omicron de liaison. Quant aux raisons pour lesquelles les différents *hapax* sont employés, nous ne pouvons qu'émettre une hypothèse : ils pourraient être la traduction de termes étrangers au grec ancien et il est alors envisageable qu'en l'absence de mots satisfaisants pour les traduire en grec l'auteur ait tout simplement inventé ces mots. Plus précisément, il aurait pu procéder par calque morphologique, c'est-à-dire – si l'on reprend la définition donnée par Nathalie Rousseau – que le « mot [est] construit à partir des différents éléments traduisant chacun l'un des éléments du mot à traduire, qui offre la plus grande proximité avec ce mot<sup>6</sup>. » L'hypothèse de la traduction par calque morphologique permettrait aussi d'expliquer que l'auteur fasse usage d'une composition à deux éléments afin, peut-être, de mieux correspondre aux termes traduits. Nous rencontrons un exemple de calque morphologique dans l'*ekphrasis* avec le terme τῷ νομοκράτορι (au f<sup>o</sup> 142)<sup>7</sup> qui semble être une traduction en grec savant du terme turc *şeyhülislam*<sup>8</sup> (-κράτωρ pour traduire *şeyh-* et νομο- pour *-ülislam*).

La présence des *hapax* constitue un indice du niveau des connaissances en grec ancien de Georges car, nous pouvons supposer, qu'un niveau de maîtrise de la langue suffisamment élevé est nécessaire pour parvenir à créer des mots nouveaux. À ces indices linguistiques illustrant une certaine maîtrise du grec ancien, s'ajoutent des preuves d'une connaissance de l'Antiquité païenne grecque, de la littérature grecque –païenne et religieuse – ainsi que de connaissances liturgiques grecques orthodoxes.

### Les connaissances littéraires grecques anciennes

La première référence à l'Antiquité païenne est l'énoncé de la date au f. 123 : 1709 – σκIROφοριῶνος δευτέρα ἰσταμένου καὶ ἡμέρα δευτέρα (« 1709 – Deuxième jour du mois de *scirophorion*, un lundi »). Il s'agit vraisemblablement de la date de l'écriture (et non celle de l'événement), mais ainsi énoncée elle semble faire écho à la manière dont la date était écrite durant les périodes antiques car, dès l'époque byzantine, le calendrier et le nom des mois changent. Nous remarquons que la formulation est très proche de celle que nous trouvons dans le *Contre Ctésiphon*, 27 d'Eschine : ἔγραψε Δημοσθένης ἀγρορὰν ποιῆσαι τῶν φυλῶν σκIROφοριῶνος δευτέρα ἰσταμένου καὶ τρίτη (« Démosthène a proposé de convoquer les tribus le 2 et le 3 de la première décade de *scirophorion* »)<sup>9</sup>. Peut-être l'auteur a-t-il voulu y faire référence ou bien s'en est-il librement inspiré, nous ne pouvons pas apporter de réponse

<sup>5</sup> Pour une liste exhaustive des *hapax*, nous renvoyons au tableau 1 de notre thèse (Allison Le Doussal, *La Description du mariage de la fille du sultan Ahmet (ms. Athon. Pantel. 823, f<sup>o</sup> 122ν à 144)*. Editio princeps, introduction, traduction et commentaires, thèse de langue et littérature grecques anciennes sous la direction de Eugenio Amato, Nantes Université, Nantes, 2022, p. 110).

<sup>6</sup> Nathalie Rousseau, « Traduire l'intraduisible : questions de morphologie grecque », in Silvia D'Amico et Anne-Pascale Pouey-Mounou (dir.), *Le Poète aux mille tours. La traduction des épithètes homériques à la Renaissance*, Genève, Droz, 2020, « Cahiers d'humanisme et Renaissance », pp. 55-94.

<sup>7</sup> « νομοκράτωρ, ὁ παρὰ Τούρκους σεχισλάμης » (Στεφανός Κουμανοοῦδες, « Νομοκράτωρ », *Συναγωγή νέων λέξεων υπο των λογίων πλασθεισῶν : Από της αλώσεως μέχρι των καθ' ἡμᾶς χρόνων*, Αθήναι, 1900, σ. 701).

<sup>8</sup> Cette expression désigne un des juriconsultes le plus puissant de l'Empire ottoman (voir Madeline Zilfi, « Elite Circulation in the Ottoman Empire : Great Mollas of the Eighteenth Century », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, No. 26, 1983, pp. 318-364).

<sup>9</sup> Eschine, *Contre Ctésiphon* [1928], texte établi et traduit par Victor Martin et Guy de Budé, Paris, Les Belles Lettres, 1962, « Collection des universités de France », p. 35.

tranchée à cette question.

En outre, l'auteur fait nommément référence à deux divinités du panthéon païen grec au f. 123 Ἔρωσ μοι δεινός ἐξήφθη (« Un puissant désir [Érôs] m'a enflammé ») et au f. 128v εἵκασας ἄν αὐτάς Μενᾶσι ταῖς Διονύσου (« tu les aurais comparées aux Ménades de Dionysos »). Nous pouvons penser qu'il a peut-être inclus ces références dans le but d'embellir son *ekphrasis* (pour la rendre plus « antique ») par des mentions d'une autre époque pour laquelle il manifeste un intérêt particulier.

Il se réfère également au philosophe grec au f. 125v-126 ἐνταῦθα καὶ μόνον εἶδον τὸ ποιεῖν καὶ πάσχειν τοῦ Ἀριστοτέλους κατ' ἀμφοτέρα τὰ ἄτομα σωζόμενον (« à ce moment-là seulement ils voyaient celui qui était sauf faire et subir des deux côtés comme les atomes d'Aristote »). Plus particulièrement à un des traités physiques intitulé *Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς* (*De la génération et de la corruption*) dont une partie (à partir de 323b) débute par la phrase Περὶ δὲ τοῦ ποιεῖν καὶ πάσχειν λεκτέον ἐφεξῆς (« Passons maintenant à l'explication de l'action et de la passion »). Le sujet de ce traité porte sur « la recherche des conditions et des causes physiques de la production et de la destruction des choses et des êtres individuels<sup>10</sup> ». L'expression τὸ ποιεῖν καὶ πάσχειν « faire et subir » désigne le fait que des corps peuvent faire une action et subir une action avec un passage de l'un à l'autre, ainsi en 324a Ὡστ' ἀνάγκη τὸ πάσχον εἰς τὸ ποιοῦν μεταβάλλειν (« Ce qui subit une action se change ainsi nécessairement en ce qui exerce cette action »)<sup>11</sup>. Les spectateurs assistant à la procession de la dot de la mariée dans les rues d'Istanbul sont ainsi comparés aux mouvements des atomes décrit par Aristote. L'utilisation de cette référence au philosophe grec et à sa théorie des atomes en guise de métaphore est peut-être un moyen d'agrémenter l'*ekphrasis* à l'aide d'une image particulièrement parlante et de montrer qu'il connaît la philosophie d'Aristote et sa physique. La référence à Aristote pourrait ainsi entrer dans le cadre d'un jeu savant avec son destinataire<sup>12</sup>.

Bien que nous puissions seulement proposer des hypothèses pour expliquer les références à l'Antiquité païenne, elles constituent un indice supplémentaire de l'état des connaissances de l'auteur (ces seuls éléments ne suffisant pas à identifier le degré précis de celles-ci) sur l'Antiquité grecque en dehors de l'aspect purement linguistique. En plus des références à l'Antiquité grecque païenne, l'étude de l'*ekphrasis* révèle également des reprises ou des échos supposés à des écrits religieux et liturgiques grecs auxquels s'ajoutent des reprises de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile et sur lesquels nous ne nous attarderons pas, cette question ayant été traitée dans un précédent article<sup>13</sup>.

Basile de Césarée, et plus particulièrement son traité intitulé *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, semble être repris par l'auteur de la description à deux reprises. Une première fois au f. 124v, le passage μακρότερον ἢ κατὰ τὴν παροῦσαν ὀρμὴν ἐφικέσθαι semble reprendre un passage du chapitre II de l'œuvre susmentionnée : μακρότερον μὲν ἢ κατὰ τὴν παροῦσαν ὀρμὴν ἐφικέσθαι (« il faudrait plus de temps que mon dessein présent n'en comporte pour en décider »)<sup>14</sup>. Puis, une seconde fois au f. 137 θαυμαστόν τι οἶον κάλλος

<sup>10</sup> Aristote, *De la génération et de la corruption*, texte établi et traduit par Charles Mugler, Paris, Les Belles Lettres, 1966, « Collection des universités de France », p. ix.

<sup>11</sup> Aristote, *De la génération et de la corruption*, p. 30.

<sup>12</sup> Il est nécessaire de rappeler que la connaissance de la philosophie d'Aristote a connu une très grande postérité au sein du monde islamique notamment grâce à des traductions en arabe (en particulier à Bagdad) et à des commentateurs médiévaux comme Ibn Sînâ (Avicenne) ou Ibn Rushd (Averroès) dont les œuvres ont exercé une grande influence durant les siècles qui ont suivi. La connaissance d'Aristote dépasse donc très largement le cadre hellénique et pénètre dans la sphère seldjoukide et ottomane notamment grâce au philosophe et théologien Fakhr al-Din Razi dans la continuité de la pensée d'Avicenne (Souleymane Bachir Diagne, « Islam et philosophie : leçons d'une rencontre », *Diogenes*, n° 202, 2003, p. 145-151 et Thierry Zarcone, « Philosophie », *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2015, pp. 947-949).

<sup>13</sup> Allison Le Doussal, « Les reprises de Diodore de Sicile dans la *Description du mariage de la fille du sultan Ahmet* (ms. Athon. Pantel. 823) : citation ou plagiat ? ».

<sup>14</sup> Saint Basile, *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, texte établi et traduit par

παρέχειν μαρτυρουμένη qui reprend presque identiquement un passage du chapitre VII : θαυμαστόν τι οἶον τὸ κάλλος παρέχειν μαρτυρουμένης (« dont on vantait la merveilleuse beauté »)<sup>15</sup>. Au f. 126 Ἄλλ' εἰς ὃ μοι ὁ λόγος ὄρμητο (« Mais mon discours s'est égaré dans cette direction ») nous pouvons reconnaître une éventuelle reprise ou du moins un écho au *Supremum vale* (*orat.* 42, 4) de Grégoire de Nazianze Ἄλλ' ὃ μοι λέγειν ἀπ' ἀρχῆς ὁ λόγος ὄρμητο (« Eh bien – c'est ce que je voulais dire au commencement »)<sup>16</sup>. Outre les reprises de Basile de Césarée et de Grégoire de Nazianze, nous pouvons aussi souligner ce qui semble être au f. 123v-124 avec ἐπ' ἀμφικεφάλου κ' ἀργυροτρόχου καθέδρας (« sur un siège à double chevet et à roues argentées ») une reprise de la *Correspondance* de Synésios de Cyrène et plus précisément d'un passage de la lettre III Καθεζομένη οὖν ἐπ' ἀμφικεφάλου καθέδρας – φασίν – ἀργυρόποδος (« Assise donc sur un siège à double chevet – dit-on – et à pied d'argent »)<sup>17</sup>. L'auteur semble également faire référence à trois autres textes qui ne proviennent pas des écrits des Pères de l'Église mais d'ouvrages liturgiques. Au f. 126v l'expression ὑπὸ γὰρ τῆς πολλῆς συνοχῆς τε καὶ θλίψεως (« en raison du fort resserrement et de l'oppression ») paraît renvoyer au passage du Nouveau Testament II Cor. 2, 4 : ἐκ γὰρ πολλῆς θλίψεως καὶ συνοχῆς καρδίας ἔγραψα ὑμῖν διὰ πολλῶν δακρύων (« Dans une grande douleur et le cœur serré je vous ai écrit avec beaucoup de larmes »). Au f. 127v l'expression Ἄλλ' εὗγε δοῦλοι Χριστοῦ γνησιώτατοι (« Eh bien les plus sincères serviteurs du Christ ») est très semblable à la formulation ὡς δοῦλοι γνησιώτατοι Χριστοῦ que l'on retrouve dans le *Pentecostarion* du lundi de la septième semaine. Un peu plus loin, dans le même f. 127v-128, au travers de la phrase πλήττοντες δ' αὐτοῦ τὰς τε τῶν ὁρατῶν καὶ ἀοράτων τῶν ἐχθρῶν κεφαλὰς (« frappant avec elle les têtes d'ennemis visibles et invisibles ») nous retrouvons une formulation similaire au *Menaion* du sixième jour de janvier : ὑπὲρ τοῦ ἀναδειχθῆναι αὐτό ἀποτρόπαιον πασῆς ἐπιβούλης ορατῶν καὶ ἀοράτων ἐχθρῶν, τοῦ κυρίου δεηθῶμεν. Les références à la liturgie orthodoxe sont des indices supplémentaires des connaissances de l'auteur dans le domaine religieux et révèlent qu'il les maîtrisait suffisamment pour être en mesure de les intégrer dans son texte, mais ne permettent pas de mesurer le degré précis de ses connaissances sur ces sujets. Les différentes références mentionnées précédemment montrent qu'il a été au contact de ces textes, très certainement durant son instruction. Pour expliquer leur présence dans un texte sans caractère religieux, nous pouvons avancer les hypothèses déjà évoquées concernant les références antiques : soit dans un but d'embellissement du récit, soit pour rendre hommage ou encore dans le cadre d'une forme de jeu avec le destinataire.

L'étude des reprises et des références à la période antique grecque ainsi que des références aux écrits religieux et liturgiques fournit des indices sur les connaissances de l'auteur dans le domaine grec. Connaissances qui ne se bornaient pas uniquement à l'aspect linguistique du grec ancien. Même s'il n'est pas permis d'en affirmer exactement l'étendue, nous pouvons raisonnablement émettre l'hypothèse que l'auteur ait reçu une instruction grecque (dans une école publique ou avec des précepteurs). L'instruction dans les communautés grecques ou hellénophones (alors entièrement gérée par l'Église en ce qui concerne l'instruction publique) reposait en effet, dans la lignée de la *paideia* byzantine, sur l'étude des écrits antiques – notamment sous forme de commentaires comme ceux de Théophile Corydalée sur certaines œuvres d'Aristote – et sur celle des écrits des Pères de l'Église. L'étude des *mathémataria* et des supports de cours<sup>18</sup> révèle l'utilisation des textes d'Eschine, de Basile de Césarée, de

l'abbé Fernand Boulenger, Paris, Les Belles Lettres, 1952, « Collection des universités de France », p. 42.

<sup>15</sup> Saint Basile, *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, p. 51.

<sup>16</sup> Grégoire de Nazianze, *Discours 42-43*, texte introduit, annoté et traduit par Jean Bernardi, Paris, Les éditions du Cerf, 1992, « Sources chrétiennes », pp. 58-59.

<sup>17</sup> Synésios de Cyrène, *Correspondance, Lettres I-LXIII*, texte établi par Antonio Garzya, traduit et commenté par Denis Roques, Paris, Les Belles Lettres, 2000, « Collection des universités de France », p. 3.

<sup>18</sup> Les enseignants, en particulier au XVIII<sup>e</sup> siècle, disposaient d'un certain nombre de manuels pour l'apprentissage de la rhétorique, l'arithmétique ou encore l'épistolographie. Ils pouvaient notamment utiliser des ouvrages

Grégoire de Naziance ou encore de Synésios de Cyrène comme support d'apprentissage de la langue grecque au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

L'amplitude des connaissances de l'auteur de l'*ekphrasis* ne se limite pas uniquement au domaine grec ancien : il semble également maîtriser certaines connaissances dans le domaine ottoman, que ce soit la langue ou l'organisation de la cour ottomane.

### Les connaissances dans le domaine ottoman

Les connaissances de l'auteur dans le domaine ottoman s'illustrent d'abord d'un point de vue linguistique. Au fil de l'*ekphrasis*, nous rencontrons des termes qui sont écrits en caractères grecs mais qui sont en réalité des mots empruntés à la langue turque et parmi lesquels nous pouvons citer au f. 124 *νακίλια* (« *nahl* »), au f. 131v *χασάσπασις* (« *asesbaşi* ») ou encore au f. 131v-132 *σπαϊλάρ τζαούσιδες* (« *sipahilar çavuş* »)<sup>20</sup>.

Sous la turcocratie, la langue grecque s'est enrichie de mots empruntés à la langue turque, en particulier des substantifs adaptés à la morphologie du grec par l'ajout de désinences. Le phénomène d'écriture du turc en alphabet grec n'est pas inédit et se retrouve, notamment, au sein de la communauté karamanlie qui se servait de l'alphabet grec pour écrire le turc en ajoutant des signes diacritiques afin de noter les phonèmes turcs non présents dans la langue grecque<sup>21</sup>. Notons qu'il ne s'agit pas simplement d'une retranscription phonétique : l'auteur adapte morphologiquement les mots empruntés à la langue turque en ajoutant les désinences grecques comme *τσαούσιδες* (au f<sup>o</sup> 131v) avec la désinence *-ες*, la marque du nominatif masculin pluriel. L'effort d'adaptation morphologique permet de mieux intégrer les termes étrangers dans l'*ekphrasis*.

D'un point de vue sémantique ensuite, ces mots appartiennent à des réseaux lexicaux bien précis comme *νακίλια* (*nahl*) qui appartient à celui de la célébration. Celui qui est le plus représenté est celui du domaine administrativo-militaire avec les termes *χασάσπασις* (*'asesbaşi*) et *σπαϊλάρ τζαούσιδες* (*sipahilar çavuş*) qui désignent différents fonctionnaires de la cour ottomane. L'usage de ces termes variés indique que l'auteur était familier des fonctions et des personnes composant la cour ottomane, en tout cas suffisamment pour être en mesure de les reconnaître et de les désigner par le nom adéquat.

Les différents indices étudiés montrent que l'auteur du récit semble posséder quelques connaissances dans le domaine turc, que ce soit sur la langue ou l'organisation fonctionnelle de l'empire et de sa cour, ainsi que faire preuve d'intérêt pour la ville et ses habitants portés par la ferveur de l'événement. Nous pouvons conjecturer qu'il a pu acquérir ses connaissances lors de séjours ou au contact de personnes qui ont séjourné dans cette ville.

Un indice supplémentaire sur l'identité de l'auteur est donné aux f. 126v-127 et concerne la communauté à laquelle il pourrait éventuellement appartenir :

Οἱ μὲν οὖν Ὀτμάνοι, φιλάτη καὶ πάντερπνος ψυχῇ, περιφερῆ τινα καὶ κοῖλα βάμβακος ἄμπλεα καὶ τῇ μίτρᾳ ἐνειλημένα εἶχον σαρίκια. Οἱ δὲ Ἰουδαῖοι τὰς καθ' αὐτοὺς ἀπονέτας, τὰς δὲ καθ' ἡμᾶς σιάπκας, ἐπὶ τὰς κεφαλὰς περιέφερον [f. 127] καὶ ταύτας ἰσοπλάτους. Τῷ ἄκρῳ κατὰ τὰ ἐν ἡμῖν καμηλαύκια, ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ Ῥωμαῖοι πῖλοις ἐς πολὺ κεχηρόσι ἐκοσμοῦντο ἃ δὴ καὶ σκιαδία προσαγορεύουσι [...]<sup>22</sup>.

---

anthologiques pour l'apprentissage du grec ancien comme l'*Ἐγκυκλοπαιδεία Φιλολογική* de Jean Patousas qui, en quatre tomes, proposait un certain nombre de textes variés à l'usage des enseignants et des élèves. Ce support d'apprentissage a connu un grand succès jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>19</sup> Sur les *mathémataria* et leur contenu voir la très riche étude de Αγγελική Σκαρβέλη-Νικολουπούλου, *Τα μαθηματάρια των ελληνικών σχολείων της τουρκοκρατίας*, Αθήνα, 1989.

<sup>20</sup> Pour une liste exhaustive des termes concernés, nous renvoyons au tableau 2 de notre thèse (Allison Le Doussal, *La Description du mariage de la fille du sultan Ahmet* (ms. Athon. Pantel. 823, f<sup>o</sup> 122v à 144). Editio princeps, introduction, traduction et commentaires, thèse de langue et littérature grecques anciennes sous la direction de Eugenio Amato, Nantes Université, Nantes, 2022, pp. 129-130).

<sup>21</sup> Johann Strauss, « Karamli », *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2015, pp. 683-684.

<sup>22</sup> « Ainsi les Ottomans, âme très aimée et très douce, avaient des *sarikia* arrondis et creux remplis de coton et entourés par une ceinture. Les juifs portaient sur leur tête des *aponetas*, selon eux – et selon nous des *siapkas* –

Dans ce passage, il distingue plusieurs communautés vivant à Constantinople avec d'une part Οἱ Ὀτμάνοι (« les Ottomans »), d'autre part οἱ δὲ ἰουδαῖοι (« les juifs ») et οἱ Ῥωμαῖοι (« les Grecs »). La précision τὰς δὲ καθ' ἡμᾶς σιάπκας (« et dans notre langue des *siapkas* ») indique que l'auteur ne se considère pas comme faisant partie des communautés turques, juives ou encore grecques. L'identification linguistique précise de σιάπκας permettrait très probablement d'identifier la communauté à laquelle il semble appartenir. Ce terme n'étant pas présent dans les différents lexiques et dictionnaires à notre disposition, nous pouvons seulement conjecturer qu'il s'agisse d'une retranscription en grec du terme slave *шанка* (*şıapka* en turc) et donc qu'éventuellement il soit issu d'une communauté slavophone.

Si apporter une hypothèse d'identification précise de l'auteur du récit se révèle difficile, nous pouvons tout de même avancer la possibilité qu'il ait reçu une instruction en grec suffisante pour être en mesure de rédiger un texte en grec ancien, de reprendre des auteurs anciens (païens et chrétiens) et de faire des références culturelles à l'Antiquité grecque. La description fournit également des indices appartenant au domaine ottoman, à la fois linguistiques et civilisationnels. Concernant le destinataire de l'*ekphrasis*, le prénom Ἀγαπίω (« Agapios ») est la seule indication nominale précise. À l'instar du prénom de l'auteur, celui du destinataire est également un prénom grec très courant. L'étude de certains indices au sein du texte permet toutefois de proposer une hypothèse quant à son identité : il pourrait s'agir d'Agapios Voulismas.

## L'hypothèse d'identification du destinataire

### Les indices pour l'identification du destinataire

Si nous nous attardons sur la phrase de présentation de l'auteur et du destinataire (au f. 123), nous notons la formule suivante : ἐν πνευματικοῖς πατράσι (« d'entre les pères spirituels »). Il s'agit d'une expression qui sert à marquer la déférence et le respect vis-à-vis du destinataire. C'est une formulation assez courante que l'on retrouve dans l'épistolographie pour s'adresser à un membre du clergé orthodoxe. Il est donc permis de supposer que le destinataire de l'écrit soit un membre de ce même clergé orthodoxe. Le terme πατράσι (« pères ») a ici un sens plutôt vague et ne donne pas d'informations supplémentaires sur la fonction religieuse ni la position d'Agapios au sein de la hiérarchie ecclésiastique. Toutefois, la présence du terme κῦρ à ce même folio, qui est une désignation commune du moine dans le clergé orthodoxe, pourrait donc indiquer que le destinataire est un moine.

Outre l'indication d'une appartenance très probable du dénommé Agapios au clergé orthodoxe, le f. 144 apporte un indice supplémentaire important et significatif pour avancer cette hypothèse d'identification, il porte le titre suivant : Πίναξ τῶν περιεχομένων γραφέντων διὰ χειρὸς τοῦ Δωροθέου Βουλησμᾶ (« Table des matières des écrits de la main de Dorotheos Voulismas »). Né aux alentours de 1737-1741 à Ithaque, Dorotheos Voulismas est le fils de Nicolaos Voulismas<sup>23</sup> qui était prêtre et paysan<sup>24</sup>. Issu d'une famille pauvre, il a fait ses études à Smyrne avant de s'engager dans la vie apostolique aux côtés du patriarche Éphraïm de Jérusalem en Palestine. Au cours de sa carrière apostolique, en qualité de prêtre, il a voyagé dans de nombreux pays et villes : à Constantinople, à Venise et à Trieste, il a également séjourné en

---

[f. 127] et ceux-ci étaient de même largeur. Quant à nous, nous portions des *kamelaukia* sur le sommet. De la même manière, les Grecs étaient parés de *piloi* (qu'ils appellent aussi des *skiadia*) [...] ».

<sup>23</sup> La filiation de Dorotheos Voulismas est indiquée dans une lettre qu'il adresse à son père datée du 13 novembre 1768 et conservée dans le manuscrit gr. 454 du Métouchion du Saint-Sépulcre de Constantinople.

<sup>24</sup> Αθανάσιος Παπαδοπούλος-Κεραμεύς, *Ιεροσολυμιτική βιβλιοθήκη : ἥτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἀγιωτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδίκων*, τ. V, [1915], Bruxelles, Culture et civilisation, 1963, σ. 16.



Russie et en Autriche (en particulier à Pétroleum et à Vienne), il s'est également rendu au Mont Athos où il a été en contact avec Eugène Vulgaris. Opposé aux idées américaines, à Voltaire et plus généralement aux idées des Lumières, il a soutenu les ouvrages d'Athanase Parios (lui aussi très opposé aux idées voltairiennes) et a voulu diffuser très largement les écrits hostiles aux idées véhiculées par le mouvement des Lumières. Dorotheos Voulismas était aussi enseignant de mathématiques, de physique et de géométrie et il s'est impliqué dans l'organisation de plusieurs écoles comme celles d'Agrafa, de Smyrne ou encore de Patmos. Il a traduit en latin des écrits religieux orthodoxes rédigés en grec afin de diffuser largement ses idées et pour rendre la religion orthodoxe accessible au plus grand nombre en Europe<sup>25</sup>.

L'étude du catalogue de Spyridon Lambros recensant les manuscrits grecs conservés au monastère de Saint-Pantéléimon au Mont Athos<sup>26</sup> met en lumière un nombre relativement significatif de manuscrits qui ont un lien avec Dorotheos Voulismas. Nous dénombrons précisément quarante-deux notices qui indiquent des liens variés avec Dorotheos Voulismas dont des manuscrits copiés (en partie ou en totalité) de sa main, des manuscrits qui lui ont appartenu, d'autres qu'il a rassemblés pour former des *codices*, quelques-uns pour lesquels il est l'auteur du contenu d'une ou plusieurs parties et enfin des manuscrits qui contiennent des parties copiées par lui et d'autres dont il est l'auteur. Ainsi, quelques-uns des documents conservés à Saint-Pantéléimon semblent avoir été assemblés par Dorotheos Voulismas ; nous pouvons avancer la possibilité que cela soit également le cas pour le *codex* que nous étudions. Retenir cette hypothèse permettrait aussi d'expliquer le mélange de certains folios et l'état incomplet de l'*ekphrasis*, erreurs qui se sont vraisemblablement produites au cours d'un assemblage.

À partir des recherches effectuées sur Dorotheos Voulismas, nous avons découvert l'existence d'Agapios Voulismas, également originaire d'Ithaque. Outre le nom identique, leur appartenance à la branche d'Ithaque de la famille Voulismas laisse supposer un lien de parenté (impossible à déterminer sans des recherches généalogiques très difficiles à mener pour cette zone géographique et sur la période du XVIII<sup>e</sup> siècle) entre Agapios Voulismas et Dorotheos Voulismas, qui aurait ainsi pu recueillir des documents ayant appartenu à ce membre de sa famille, y compris l'*Ἐκφρασις γάμου θυγατρὸς τοῦ σουλτᾶν Ἀχμέτ*.

## La vie d'Agapios Voulismas

Bien que les informations à notre disposition concernant la vie d'Agapios Voulismas soient plutôt succinctes, des éléments concordants vont dans le sens de son identification en tant que destinataire possible de l'*ekphrasis*.

Agapios Voulismas est né à Ithaque dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la date précise n'est pas connue. Il était prêtre et particulièrement réputé pour ses talents de prédicateur. Concernant son parcours d'études, nous savons également très peu de choses, si ce n'est qu'il a été étudiant boursier à Constantinople, mais nous ignorons en quelle année et dans quelle institution. Agapios Voulismas a également été enseignant de grec et de latin aux côtés de Païsius Caravias au séminaire grec de Grégoire Sotiris fondé en 1717 à Athènes<sup>27</sup>. Il fut également, avec Makarios Kalogeras de Patmos, fondateur de l'Hellénomusée de Patmos en 1713<sup>28</sup>. Parmi ses

---

<sup>25</sup> Ιωάννα Νταραδήμου, Δωρόθεος Βουλευσιμάς και Νικηφόρος Θεοτόκης μέσα από την προσωπική αλληλογραφία τους, Νομική Σχολή, Κομοτηνή, 2017, σ. 10.

<sup>26</sup> Spyridon Lambros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, Vol. II [1900], Amsterdam, A. Hakker, 1966, pp. 280-461.

<sup>27</sup> Demetrios Sicilianos, *Old and New Athens*, London, Putnam, 1960, p. 260.

<sup>28</sup> En réalité, il existait une école à Patmos depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle mais elle a connu un essor particulier avec Makarios Kalogeras et Agapios Voulismas. Essor qui a conduit certains historiens à affirmer qu'ils en avaient été les fondateurs (Ariadna Camariano-Ciora, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1974, p. 26 et Μιχαήλ Μαλανδράκης, *Η Πατριμιάς Σχολή*, Αθήναι, 1911, σ. 4).

élèves, nous pouvons citer le hiéromoine Gerasime de Byzance<sup>29</sup> qui semble avoir été recommandé à Makarios Kalogeras par Agapios<sup>30</sup>. Il a enseigné jusqu'à sa mort en 1739 à Athènes. Makarios Kalogeras, dont il était un ami proche, entretenait des liens avec la famille Mauracordatos, en particulier avec Constantin Maurocordatos qui a patronné l'école de Patmos et qui, à sa mort, en signe d'affection et de respect, a demandé à Alexandre de Tyrnavo<sup>31</sup> de rédiger sa biographie qui fut ensuite publiée par Konstantinos Sathas<sup>32</sup>. Il était également en contact avec Georges Ramadanès, drogman de la flotte<sup>33</sup>. Nous pouvons supputer qu'Agapios Voulismas, en tant que co-fondateur de l'école et prédicateur très estimé par ses contemporains, ait été aussi en contact avec ceux qui ont patronné l'Hellénomusée de Patmos durant la période où il y enseignait. Concernant sa production écrite, nous n'avons que très peu d'informations. La seule trace d'écrit que nous retrouvons est le manuscrit *Athon. Pantel.* 622 (6129 dans le catalogue de Lambros)<sup>34</sup>.

Ainsi, certains détails biographiques tels que sa fonction de prêtre, son séjour à Constantinople et ses activités d'enseignement (en même temps que les éléments chronologiques) renforcent l'hypothèse d'Agapios Voulismas comme destinataire et permet également de supposer le type de lien existant entre lui et Georges.

## Les liens supposés entre l'auteur et le destinataire

Au fil de l'*ekphrasis*, l'auteur fait preuve d'une certaine proximité avec la personne à qui elle est destinée. En sus de la mention de son prénom, l'auteur lui dédicace ce qui suit au f. 123-123v και τῆς σοφίας ἀπείρατον καὶ λαμπρὸν ἄγαλμα μέγιστόν τι [f. 123v] καὶ εὐχαρι ἐπεξῆλθον σοι διήγημα (« j'ai élaboré pour toi un très grand et agréable récit [f. 123v], une offrande inédite et éclatante de sagesse »). La présence du terme ἄγαλμα (« offrande ») indique une forme de déférence vis-à-vis d'Agapios qu'il semble estimer supérieur à lui. Il est aussi permis de supposer que cette dédicace hyperbolique soit empreinte d'une forme d'humilité ou peut-être d'ironie de la part de l'auteur par rapport à la qualité de son écrit.

Une étude attentive révèle des démonstrations répétées d'amitié : au f. 126v φιλάτη καὶ πάντερπος ψυχῇ (« âme très aimée et très douce »), au f. 134 ἄριστε φίλων (« très cher ami ») et aussi σοι φίλω ὄντι μοι (« à toi qui m'es cher »). Nous remarquons que l'auteur s'adresse directement à son destinataire par l'usage du pronom personnel non-réfléchi et par celui du vocatif, ce qui renforce l'idée d'une forme de proximité entre les deux hommes.

La proximité, sans que nous puissions la décrire avec précision, semble être suffisamment grande pour que l'auteur soit en mesure de connaître les détails qui suscitent l'intérêt de son destinataire. Au f. 126v, il lui signale Οὐκ ἀναδύομαι δ' ἔτι σοι βουλομένῳ καὶ τὸ τῶν ἐκάστου τῆς κεφαλῆς κόσμων διάφορον ἐς δύναμιν ἐπελθεῖν (« Je ne me dérobe plus à toi qui veut examiner la différence des parures de tête de chacun jusqu'à celle de celui qui a le pouvoir »), au f. 128 Ἐκεῖ πάλιν ἦν σοι εἶδειν, φίλτατε, τὸ πλῆθος καταχρησαμένους τὰς ἑαυτῶν ἐμβάδας

<sup>29</sup> Gerasime de Byzance était hiéromoine et a enseigné en Crète et surtout à Patmos. Mort en 1740, il a écrit de nombreux ouvrages, en particulier le *Τέταρτον τῆς Γραμματικῆς Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ ὑπόμνημα* qui fut publié à Venise en 1757 et 1804 (Κωνσταντῖνος Σάθας, *Βιογραφία των εν τοις γράμμασι διαλαμπάντων Ελλήνων, από της καταλύσεως της βυζαντινῆς αυτοκρατορίας μέχρι της ελληνικῆς εθνεγερσίας* (1453-1821), Αθήναι, 1868, σ. 600).

<sup>30</sup> Κωνσταντῖνος Σάθας, *Βιογραφία των εν τοις γράμμασι διαλαμπάντων Ελλήνων, από της καταλύσεως της βυζαντινῆς αυτοκρατορίας μέχρι της ελληνικῆς εθνεγερσίας* (1453-1821), Αθήναι, 1868, σ. 439-440.

<sup>31</sup> Professeur et directeur de l'Académie de Bucarest jusqu'à sa mort en 1761.

<sup>32</sup> Ariadna Camariano-Ciora, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1974, p. 392-393.

<sup>33</sup> Μιχαήλ Μαλανδράκης, *Η Πατριὰς Σχολή*, Αθήναι, 1911, σ. 39.

<sup>34</sup> Spyridon Lambros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, Vol. II [1900], Amsterdam, A. Hakkert, 1966, p. 405.

καὶ τεθνᾶναι τῷ γέλωτι (« Là encore, mon très cher, tu aurais dû voir la foule qui voyait ses chaussures usées être méprisées avec moquerie ») et au f. 129 Ἄλλ' ἐκεῖ πάλιν ἦν σοι, φίλη ψυχῇ, γέλωτα πλατὺν κινῆσαι σὺν τοῖς ἐντεροψήταις καὶ ταριχοπώλεσι καὶ τοῖς ὁμοίοις (« Là aussi, âme aimée, tu aurais trouvé cela très amusant de te déplacer avec les marchands de boyaux rôtis, les charcutiers et leurs semblables »). Ces indications, relativement précises, laissent penser qu'ils ont été en contact précédemment, peut-être lors d'un échange épistolaire ou lors d'une rencontre.

Au-delà des aspects linguistiques, l'auteur semble partager plus largement avec son destinataire un certain intérêt pour la ville de Constantinople et ses habitants : au f. 123v Ἐν τούτῳ δ' οὖν ὁ σκηπτοῦχος [...] τὸν δεινότατον πάντων λιθοστρωτῶν τὸν ἐκ τῶν ἀρχαίων ἄχρι δὴ καὶ τῆς εἰς ὄρεστιάδα φερούσης πύλης λεωφόρου ἐκέλευσεν ἐπισκευάσασθαι (« À ce moment-là donc, le *skeptouchos* [...] ordonna [...] que soit restauré le plus extraordinaire de tous les pavements : celui qui va des archives jusqu'à la porte qui mène à la montagne »). Il indique même à son destinataire les détails qui l'auraient intéressé comme au f. 128 Ἐκεῖ πάλιν ἦν σοι εἰδεῖν, φίλτατε, τὸ πλῆθος καταχρησαμένους τὰς ἑαυτῶν ἐμβάδας καὶ τεθνᾶναι τῷ γέλωτι (« Là encore, mon très cher, tu aurais dû voir la foule qui voyait ses chaussures usées être méprisées avec moquerie ») ou encore au f. 129 Ἄλλ' ἐκεῖ πάλιν ἦν σοι, φίλη ψυχῇ, γέλωτα πλατὺν κινῆσαι σὺν τοῖς ἐντεροψήταις καὶ ταριχοπώλεσι καὶ τοῖς ὁμοίοις (« Là aussi, âme aimée, tu aurais trouvé cela très amusant de te déplacer avec les marchands de boyaux rôtis, les charcutiers et leurs semblables »). Ces précisions sont l'illustration d'une forme d'intérêt pour les habitants et la vie du quotidien durant les célébrations et constituent un indice supplémentaire sur le degré de proximité entre l'auteur et le destinataire.

Ainsi, en admettant toujours que le destinataire soit Agapios Voulismas, cela permettrait d'expliquer l'intérêt pour Constantinople et ses habitants, ville où il a été semble-t-il étudiant. Dans la mesure où il a également été prêtre et enseignant, nous pouvons avancer l'hypothèse que Georges puisse être un étudiant ou un ancien étudiant d'Agapios Voulismas. L'hypothèse d'un lien élève-professeur permettrait d'étoffer la possibilité d'un jeu entre l'auteur et le destinataire autour des reprises littéraires et des références variées ; un peu à la manière d'un élève ou ancien élève qui veut montrer à un enseignant ce qu'il est capable d'écrire en grec ancien afin peut-être d'illustrer ses progrès ou encore de lui faire deviner les textes qu'il reprend. Outre l'hypothèse du lien élève-maître, nous pouvons également avancer que Georges et Agapios soient simplement des amis ou des collègues.

Les différents indices étudiés dans l'*Ἐκφρασις γάμου θυγατρὸς τοῦ σουλτᾶν Ἀχμέτ* ainsi que ceux présents dans le dernier folio du manuscrit ont donc permis d'avancer le nom d'Agapios Voulismas, en lien avec un parent qui pourrait également avoir assemblé les différents folios étudiés. Les éléments biographiques étoffent cette proposition d'identification et permettent aussi d'enrichir la réflexion sur les liens possibles entre les deux hommes et supputer des liens d'amitié entre un élève (ou qui le fut) et son enseignant.

Concernant l'auteur, prénommé Georges, nous n'avons pu avancer d'informations biographiques précises mais par l'étude du texte des éléments importants se sont dégagés indiquant des connaissances à la fois en langue et littérature grecques anciennes (païenne et religieuse) ainsi qu'en langue et civilisation ottomanes. Ainsi, l'auteur semble avoir reçu une instruction en grec qui a dû être assez poussée, dans le cadre peut-être d'une instruction dispensée par des membres du clergé orthodoxe et qui appartenait peut-être à une communauté slavophone. Concernant le destinataire, est-ce Agapios Voulismas, prêtre, prédicateur et enseignant, auquel l'étude du f. 144 permettrait de remonter, en suivant l'histoire de la famille Voulismas d'Ithaque ? Les éléments biographiques et chronologiques semblent concordants et le situent également dans ce contexte d'éducation mêlant instruction scientifique, littéraire et religieuse. Reste la question des liens entre les deux hommes, une certaine amitié semble s'être installée entre eux, même si Georges semble plutôt déférent comme envers un aîné : il s'agit

peut-être d'une relation élève – professeur. La découverte et l'étude de la partie manquante de l'Ἐκφρασις γάμου θυγατρὸς τοῦ σουλτᾶν Ἀχμέτ permettrait peut-être de confirmer et d'étoffer les hypothèses que nous avons proposées.

## Bibliographie récapitulative

### Œuvres anciennes

ARISTOTE, *De la génération et de la corruption*, texte établi et traduit par Charles Mugler, Paris, Les Belles Lettres, 1966, « Collection des universités de France ».

ESCHINE, *Contre Ctésiphon* [1928], texte établi et traduit par Victor Martin et Guy de Budé, Paris, Les Belles Lettres, 1962, « Collection des universités de France ».

GREGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 42-43*, texte introduit, annoté et traduit par Jean Bernardi, Paris, Les éditions du Cerf, 1992, « Sources chrétiennes ».

SAINT BASILE, *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, texte établi et traduit par l'abbé Fernand Boulenger, Paris, Les Belles Lettres, 1952, « Collection des universités de France ».

SYNESIOS DE CYRENE, *Correspondance, Lettres I-LXIII*, texte établi par Antonio Garzya, traduit et commenté par Denis Roques, Paris, Les Belles Lettres, 2000, « Collection des universités de France ».

### Études

BACHIR DIAGNE Souleymane, « Islam et philosophie : leçons d'une rencontre », *Diogène*, n° 202, 2003, p. 145-151.

CAMARIANO-CIORA Ariadna, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1974.

GUILLAND Rodolphe, *Recherches sur les institutions byzantines*, vol. I, Berlin, Akademie Verlag, 1967, « Berliner byzantinistische Arbeiten ».

LAMBROS Spyridon, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, Vol. II [1900], Amsterdam, A. Hakkert, 1966.

ROUSSEAU Nathalie, « Traduire l'intraduisible : questions de morphologie grecque », in D'AMICO Silvia et POUHEY-MOUNOU Anne-Pascale (dir.), *Le Poète aux mille tours. La traduction des épithètes homériques à la Renaissance*, Genève, Droz, 2020, « Cahiers d'humanisme et Renaissance », p. 55-94.

SICILIANOS Demetrios, *Old and New Athens*, London, Putnam, 1960.

STRAUSS Johann, « Karamli », *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2015, p. 683-684.

WEBB Ruth, *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*, Farnham, Ashgate, 2012.

ZARCONE Thierry, « Philosophie », *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2015, p. 947-949.

ZILFI Madeline, « Elite Circulation in the Ottoman Empire: Great Mollas of the Eighteenth Century », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, No. 26, 1983, p. 318-364.

ΚΟΥΜΑΝΟΥΔΕΣ Στεφανός, « Νομοκράτωρ », *Συναγωγή νέων λέξεων υπο των λογίων πλασθεισών : Από της αλώσεως μέχρι των καθ' ημάς χρόνων*, Αθήναι, 1900, σ. 701.

ΜΑΛΑΝΔΡΑΚΗΣ Μιχαήλ, *Η Πατμιάς Σχολή*, Αθήναι, 1911.

ΝΤΑΡΑΔΗΜΟΥ Ιωάννα, *Δωρόθεος Βουλευσμάς και Νικηφόρος Θεοτόκης μέσα από την προσωθηκή αλληλογραφία τους*, Νομική Σχολή, Κομοτηνή, 2017.

ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ Αθανάσιος, *Ιεροσολυμιτική βιβλιοθήκη : ήτοι κατάλογος των εν ταις βιβλιοθήκαις του αγιωτάτου αποστολικού τε και καθολικού ορθοδόξου πατριαρχικού θρόνου των Ιεροσολύμων και πάσης Παλαιστίνης αποκειμένων ελληνικών κωδίκων*, τ. V [1915], Bruxelles, Culture et civilisation, 1963.

ΣΚΑΡΒΕΛΗ-ΝΙΚΟΛΟΥΠΟΥΛΟΥ Αγγελική, *Τα μαθηματάρια των ελληνικών σχολείων της τουρκοκρατίας*, Αθήναι, 1989.

Allison Le Doussal, docteure en langue et littérature grecques anciennes, a rédigé une thèse intitulée *La Description du mariage de la fille du sultan Ahmet* (ms. Athon. Pantel. 823, f. 122v à 144). Editio princeps, introduction, traduction et commentaires sous la direction du professeur Eugenio Amato à Nantes Université et au sein du laboratoire LAMo (Littératures Antiques et Modernes – UR 4276).